

Vivre ENSEMBLE

n° 456

Mars
2023

Le mal



VEA

VIVRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI
Action catholique générale

Avec la participation
de la région VEA
Savoie-Dauphiné

Revue du Mouvement Vivre Ensemble L'Évangile Aujourd'hui



Savoie-Dauphiné

A PROPOS DE

Parler du mal



Calvaire sur Cluses (Haute-Savoie).

Parler du mal, c'est difficile parce que c'est mettre des mots sur des souffrances qui nous dépassent et qui sont pour beaucoup des réalités différentes, mais bien présentes. Notre monde est atteint par le mal. Bien des hommes, femmes, enfants et des peuples, aujourd'hui et dans l'histoire ont souffert et n'ont pas toujours trouvé la paix ou le repos. Il y a la souffrance que nous subissons et il y a le mal que nous pouvons faire ou dont nous sommes complices.

Dans les différents livres de la Bible, nous entendons dans les prières, des cris de détresse et des appels au secours devant le déchaînement de la violence. Mais aussi et surtout le cri de la détresse suprême, celle du silence de Dieu. Ce cri-là est toujours d'actualité. Comment pouvons-nous concilier l'existence d'un Dieu bon et tout puissant avec le spectacle de tant de violences, de tant d'injustices de par le monde ?

L'épreuve du mal, toujours lui, se dresse comme un massif infranchissable. Que fait Dieu face au mal ? Il ne fait pas ce que nous attendons,



Ange pleureur.



Chemin de croix de Lourdes.

Nous souhaiterions que, du haut de son trône, Dieu décrète la paix et nous l'impose. Mais Dieu ne le fait pas parce qu'il fait infiniment mieux. Dieu préfère quitter son trône. « S'étant fait homme, il s'anéantit plus encore jusqu'à mourir et mourir sur une croix ».

Dieu se range lui-même parmi toutes les victimes de l'injustice, de la violence, de l'indifférence. Le mal, il ne l'explique pas comme on expliquerait un problème théorique. Il y entre. Il se donne un corps d'homme, un cœur d'homme, pour l'affronter à son tour corps à corps, cœur à cœur. Il connaît sa part de désespérance : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais dans un second temps, dans la nuit, pétri de confiance, il prie ainsi : « Père, entre tes mains, je remets ma vie. » C'est

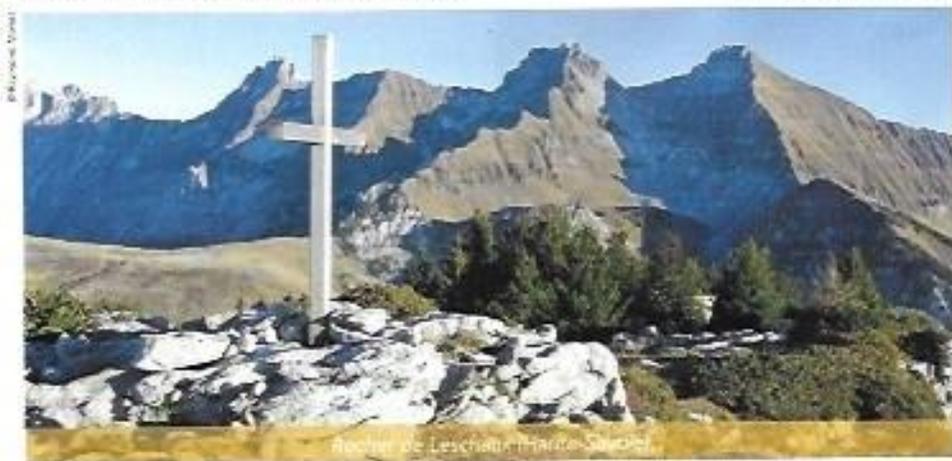
la confiance en Dieu son Père qui fait vivre Jésus, le juste par excellence, ajusté au désir de Dieu.

En aimant jusqu'au bout, il nous ouvre un avenir où les forces du mal et de la mort n'ont plus le dernier mot. Il a introduit une brèche dans le mur du mal. Elle est ici la foi chrétienne. Et cette bonne nouvelle se dit par le geste du baptême. Moi, Église, je te dis, en te baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, que tu es solidaire de la victoire du Christ. En dépit de tout, ta vie est plus forte que toutes les forces de la mort. Dans la souffrance, nous pouvons crier, supplier, interpeller Dieu, mais jamais douter de Lui.

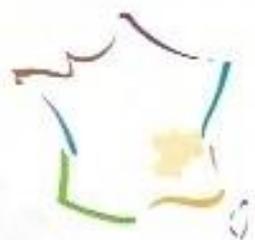
Demandons-lui, avec l'humilité du simple serviteur, l'esprit d'amour, l'esprit de confiance qui chasse toutes nos peurs et nous donne la force de le suivre. Là encore, nous pouvons entendre un message très encourageant : nous portons en nous le feu de l'Esprit, il est en nous. Rien ne peut l'éteindre.

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur : chaque jour est un jour neuf où nous pouvons laisser jaillir en nous l'Esprit que nous avons reçu. Chaque jour, nous pouvons ranimer, raviver la flamme. Pas besoin d'avoir beaucoup de foi, rien qu'une graine de moutarde, minuscule, suffit pour faire des choses apparemment impossibles. Nous sommes de simples serviteurs, mais avec notre petit travail quelconque, Dieu nous associe à son œuvre. Il nous suffit d'un peu de foi, le Seigneur fera le reste.

Père Raymond Monet



Calvaire de Leschaux (Haute-Savoie).



Mal des montagnes ou mal de l'âme

Lorsqu'Yveline m'a demandé de rédiger un article sur le Mal, moi qui habite Chamonix et suis « cernée » par des montagnards, les mots « mal » et « montagnes » ont fait tilt : pourquoi ne pas parler du mal aigu des montagnes simplifié par le sigle MAM ? C'est une maladie très fréquente qui touche des gens en bonne santé, la plupart très sportifs, mais exposés à un environnement extrême de haute altitude. Difficile de faire des généralités, car cette maladie est imprévue, inopinée ; il est impossible d'en connaître l'ampleur et ses symptômes avant d'avoir expérimenté personnellement l'altitude à laquelle la maladie vous foudroie. Même à 2 000 m, ce MAM peut vous surprendre.

Pour la petite histoire, mon fils l'a attrapé à 6 000 m, dans la chaîne himalayenne. Bien que guide de haute montagne, mieux pour lui qu'il n'aïlle pas taquiner, l'Éve-rest ! Certes, la comparaison, le MAL/le MAM peut sembler tirée par les cheveux, mais, il se trouve que, parmi les symptômes de cette affection : céphalées, nausées, insomnie, fatigue allant jusqu'à l'œdème cérébral ou pulmonaire, on trouve aussi le « mal aux cheveux ».

Mais revenons au MAL : n'importe qui y est confronté. À quel degré ? Quelle est son étendue et comment le résoudre ? Comment mesurer la souffrance qu'il engendre pour soi et les autres ?

Le MAL est un concept maintes fois rabâché dans notre parcours religieux. Qui n'a jamais entendu les injonctions : « c'est mal ce que tu fais », « si tu continues à faire du mal, tu iras tout droit en enfer » ? C'est ce qui est contraire au bon, à la vertu ; ce qui est condamné par la morale. « Rendre le mal pour le

dans l'Himalaya

ment d'ouvrir une nouvelle voie à leur image - technique et esthétique -, au Khumbu. Une première pleine de rebondissements, mais qui leur ouvre



Sur ces quatre personnes, seuls deux ont l'intention de partir eux-mêmes pour aller taquiner l'Everest, mais le « Mal des Montagnes » qu'ils connaissent bien avant l'altitude de 8850 m.

mal ». Toutes les religions, toutes les législations ont les mêmes interdits fondamentaux : tuer, voler, violer, mutiler (hormis à titre rituel) ou faire souffrir, mentir, ... Le Décalogue, avec ses « Tables de la Loi » est l'exemple type de ces interdits fondamentaux visant à réduire le mal dans l'humanité.

« La religion rassure l'homme. Dieu est la lumière qui éclaire tous les esprits. L'amour de Dieu conduit à la sagesse. La connaissance des décrets divins, de l'ordre voulu par Dieu, est la seule voie qui puisse nous éloigner du mal... » (Saint Thomas). Pour autant, est-ce que, imprégnés que nous sommes par la grâce divine, le mal nous est épargné ? Certainement pas ! Il suffit

de revenir sur les scandales récents ayant trait à la pédocriminalité qui touche nos « bons » prêtres, de l'inquisition, des guerres de religion, de l'endoctrinement...

Comment mesurer la souffrance que le mal engendre pour soi et les autres ?

Néanmoins, on ne nous enlèvera pas de l'esprit (saint ?) qu'il est possible de vaincre ou d'éloigner le mal en

s'abandonnant en confiance, non pour se blottir dans une position infantile, mais, au contraire, pour se fortifier et ne pas se laisser réduire par la peur. Tout comme l'alpiniste qui saura soit renoncer, soit se détourner du chemin dangereux et emprunter le chemin adéquat pour atteindre le sommet en toute plénitude et sécurité.

Nathalie Potard-Feutry
(équipe de Servoz)



Pourquoi quitter l'Ukraine ?



Dès le début de la guerre, mon neveu est parti à la frontière ukrainienne pour aller chercher son amie, Yulia.

Après bien des déboires, il a pu revenir chez nous avec Yulia, ses deux enfants de dix-sept et dix ans, sa maman et aussi une amie, Ania, avec ses petites filles de un et quatre ans, sans oublier le chien ! Rien n'a été facile pour eux : partir comme ça, en laissant tout derrière soi ! C'est surtout pour la mamie de soixante-dix ans, Natalia, que ce départ a été un déchirement.

Au début, elle s'attachait à l'idée que la guerre ne durerait pas et que très vite, elle pourrait retourner chez elle. Mais la barrière de la langue s'est révélée extrêmement difficile, Natalia remettant toujours à plus tard l'apprentissage du français, persuadée que cette guerre ne durerait pas.

Ania et ses petites filles ont laissé le papa en Ukraine, à cause de la guerre, et c'est à travers un petit film tourné par sa femme, qu'il a pu vivre les premiers pas de son enfant : un moment qui aurait dû être une joie, entaché par la tristesse de la séparation.

Un jour, la petite Émilia a été terrorisée par le bruit d'un avion supersonique, déchirant la quiétude offerte chez nous : du haut de son si jeune âge, elle a cru que la guerre était partout, même chez nous. Il a fallu la rassurer longuement.

Aujourd'hui, huit mois après, Ania est partie pour l'Allemagne avec ses filles et le papa a pu retrouver sa petite famille. Émilia est entrée en 6e et s'est fait des copines dans sa classe. Son frère, Miroslav, qui a dix-huit ans, est parti faire des études en Slovaquie.

Yulia, l'amie de mon neveu, s'est bien habituée à sa « nouvelle vie » et elle a découvert la beauté de la montagne et des fleurs.

Rien n'a été facile pour eux : partir comme ça, en laissant tout derrière soi !

C'est plus difficile pour Natalia la maman de soixante-dix ans. Je communique avec elle par une application qui traduit ce que nous partageons. Et, entre elle et moi, est née une très belle forme de communication, celle du langage du cœur, du regard qui dit autant que les mots.

J'ai appris à ne pas donner à travers ce que je désire moi, mais ce que Natalia veut.

Quand nous nous promenons, j'ai appris que le silence est présence. J'ai appris à ne pas donner matériellement en abondance, mais à respecter la di-

gnité de cette famille qui préfère se contenter de peu, j'ai appris. Oui, j'ai appris de nos différences. J'ai appris que le plus beau des cadeaux n'est pas de faire, mais d'être.

Simplement être présence.

J'ai appris à transfigurer mon impuissance à tout gérer et surtout à comprendre que seul l'amour est une puissance qui peut donner beaucoup.

Je ne sais pas si cette famille restera chez nous : c'est son histoire, pas la mienne. Elle a sa place ici, mais, pour Natalia, le « ici » que nous lui proposons, aussi beau soit-il, n'est pas celui de chez elle, en Ukraine.

Ma prière...

Que finisse au plus vite cette guerre pour que Natalia puisse choisir où est son « ici ».

Une guerre faite par des hommes qui ne cherchent que le pouvoir, où le mal prend le nom de suprématie, mais qui laissent des victimes innocentes.

Anny Châtel





Alex Ramel : de Mieussy en Haute Savoie à Brazzaville au Congo



Remise de médaille à Brazzaville.

Des origines modestes pour un parcours scolaire et universitaire sans fausse note.

Il est né le 26 février 1954, de François Ramel et de Marie Baudey, cultivateurs à Mieussy.

À onze ans, il quitte la ferme familiale pour le pensionnat Saint Joseph à Thonon-les-Bains, d'abord au collège de 1965 à 1969, puis au Lycée de 1969 à 1973. Il fera médecine à Grenoble et pharmacie à Bordeaux et sera Docteur en Pharmacie à l'issue de ses études. Après son service militaire effectué au Quartier Napoléon à Berlin, en 1980, il quittera la métropole pour travailler aux Antilles.

Par sa nature généreuse et bienveillante envers les personnes sans ressources, il gagna la confiance de la population et de ses dirigeants.

Peu à peu s'instaura une relation unique de confiance et d'amitié entre le roi Makoko du royaume Batéké, à 200 km au nord de Brazzaville, et Alex Ramel. Reçu en dignitaire et ami à la cour de Mbé, capitale du royaume Téké, le roi mit à sa disposition les terres d'Issala, soit 80 000 hectares, pour la réalisation d'un projet conçu par Alex Ramel. Les « Arômes du Congo » produisent à grande échelle des huiles essentielles destinées à la fabrication de parfums, d'arômes alimentaires et leurs dérivés.

Selon Alex Ramel, cette production correspond à une forte demande dans le monde des parfums et des cosmétiques. Elle permettra de mettre en culture de nouvelles plantes aromatiques et à fleurs spécifiquement adaptées au terroir et au climat. Elle permettra en outre de créer plusieurs milliers d'emplois et une étroite collaboration avec la région de Grasse-Côte d'Azur. Dans la réalisation du projet sera créé un grand centre de formation aux métiers liés à l'aromathérapie. Le nouveau roi Auguste Nguempio a

Propriétaire de la pharmacie Mavré à Brazzaville

Savait-il qu'en débarquant à Brazzaville à l'âge de quarante-six ans, il commençait une aventure de plus de vingt ans ? Il reprit la pharmacie Mavré à Brazzaville et bientôt, de par sa nature généreuse et bienveillante envers les personnes sans ressources, il gagna la confiance de la population et de ses dirigeants. Il fournissait gratuitement des médicaments aux personnes démunies, aux femmes enceintes entre autres, si bien qu'actuellement à Brazzaville, un certain nombre de personnes portent le prénom « Ramel » ! Détail savoureux, certes, mais surtout coutume locale entretenue par des familles reconnaissantes envers un bienfaiteur.

Entrepreneur, il participa à de nombreuses actions caritatives et humanitaires et fut élevé par l'Ordre Souverain de Malte à la dignité d'Officier du Mérite, Ambassadeur auprès de la République du Congo, lors d'une cérémonie qui eut lieu à Versailles en 2018.



salué cette initiative qui permettra de former un grand nombre de jeunes techniciens à des emplois directs et indirects.

Un décès prématuré

Alex Ramel est décédé à l'âge de soixante-six ans, le 31 janvier 2021, à Grenoble des suites d'une longue maladie. Il repose désormais à Mieussy dans ce village si beau qu'il affectionnait. Un expatrié savoyard n'oublie pas ses racines, sans doute. Il a contribué plusieurs fois à financer de menus travaux à Mieussy et dans les villages environnants. Celui qui a posé ses valises en Afrique est revenu à la maison. Il assistera depuis sa nouvelle demeure à la réalisation du projet qu'il a initié.

Une foule nombreuse était présente à la cathédrale de Brazzaville pour saluer la mémoire d'Alex Ramel le vendredi 5 février 2021, tandis qu'à sa sépulture le même jour, on a pu voir une grande assemblée recueillie à Mieussy. **Bienveillant, généreux, entrepreneur, fidèle et tolérant**, tels sont les mots qui ont été prononcés lors de la cérémonie d'au-revoir.

Philippe Guicheteau



Selon la tradition, pour les personnes qui partent de leur pays, Alexis Ramel a fait don d'une icône à sa commune natale.





ET LES AUTRES

Accueil de réfugiés ukrainiens

Samedi 5 mars 2022, l'armée russe bombarde les villes d'Ukraine depuis le 24 février et mon frère Philippe qui habite à Thonon (74) m'appelle.

On parle de la guerre et de ses flots de réfugiés qui essaient désespérément de sauver leurs enfants en s'enfuyant de leur propre pays. L'émotion est forte, car on se dit que ce pourrait être nos enfants et nos femmes. C'est à côté de chez nous. Des images viennent des frontières de Pologne et de Roumanie.

« Michel, il faut qu'on parte les chercher. » Et on remplit mon camion avec des affaires. Le 18 mars à 5 h, quatre mini-bus remplis de médicaments et de nourriture quittent Beaumes-de-Venise (Vaucluse), direction la frontière de l'Ukraine. À leur bord, huit chauffeurs, Oléna, une ukrainienne qui vit à Marseille et sa belle-sœur Fabienne.

Entre le 5 et le 18 mars, un élan de fraternité est né dans le village. Le Conseil Municipal s'est réuni en urgence et a décidé d'affréter quatre mini-bus.

Et lorsque des élans comme ceux-là naissent dans un village, c'est une déferlante d'amitié et de solidarité qui envahit tous les cœurs : c'est beau quand les humains décident de s'entraider.

Après deux jours de voyage à travers l'Italie, la Sloénie, la Hongrie et la Roumanie, nous sommes accueillis à Baia Mare par Adrien Sabou, un ami du Président de l'association "Echanges Provence Roumanie" qui est chauffeur volontaire d'un bus du convoi.

Nous déchargeons le soir-même nos bus dans un hangar consacré au stockage de l'aide pour l'Ukraine depuis la Roumanie.



Anniversaire de Yulia



Un picnic en juillet 2022

Dès le lendemain, Adrien nous fait rencontrer une représentante de la préfète de Région à laquelle nous présentons notre objectif : ramener avec nous des réfugiées et leurs enfants dans notre village de Beaumes-de-Venise.

Nous décidons de souper à notre hôtel. Le personnel nous accueille avec ferveur et patience, car il y avait longtemps que l'établissement n'avait pas connu un tel tohu-bohu.

Nous passons deux heures au téléphone avec l'équipe de préparation des maisons, restée à Beaumes afin de répartir les familles. Casse-tête véritable, en deux ou trois langues, applaudissements de tous à la fin lorsque les pièces du puzzle ont été toutes rangées, enfin, presques.

Il faut préciser qu'avant de partir, nous avons fait appel à la solidarité du village pour trouver les hébergements du retour. Cinq maisons et appartements vides ont été prêtés rapidement. Il a fallu les meubler, trouver des frigos et les remplir. Toute cette équipe balméenne a travaillé sans relâche pendant notre voyage.

Le retour prendra deux jours, dont une demi-journée coincés à la douane entre la Hongrie et la Roumanie. Une soirée mémorable dans un monastère près de Ljubljana, en Sloénie : les moines avaient décidé de nous faire un test covid... Nous avons commencé, pas fini, et jamais eu les résultats, mais nous avons très bien mangé et très bien dormi.

Toute ma vie, je me souviendrai de notre arrivée à Beaumes à 22 h, sous les hour-

ras. Monsieur le maire était là pour nous accueillir. Les enfants, morts de fatigue, ont vite compris qu'ils étaient arrivés et que les bombes en pleine nuit, ce n'était plus dans la vraie vie désormais. Les mamans et grands-mères ont vu en un instant que, cette fois, elles étaient sauvées et que des gens ici, en Provence, leur ouvraient leurs cœurs.

C'est une déferlante d'amitié et de solidarité qui envahit tous les cœurs.

Depuis cette soirée, sept mois ont passé, certaines travaillent ou ont travaillé cet été. Les enfants sont scolarisés au collège de Carpentras ou à l'école primaire de

Beaumes-de-Venise. L'association des Restos du cœur de Carpentras nous donne des repas toutes les semaines. La coopérative oléicole nous a prêté un local. Toutes les cartes de séjour sont faites. Tous et toutes apprennent le français et commencent à pouvoir vraiment communiquer.

Et nous comprenons, jour après jour, tout le message qui nous est destiné à travers ce voyage et cet accueil : ce sont elles et leurs enfants les vrais héros de cette histoire. Leur courage et leur détermination sont une leçon. L'élan de solidarité a bénéficié à tout le village qui est fier de l'action entreprise.

Et nous nous posons maintenant, grâce à elles, la question de l'accueil des migrants, quels qu'ils soient, de manière beaucoup plus sereine. Oui, car nous savons qu'on peut prendre notre part dans l'accueil de la misère du monde, et nous avons envie de le dire aux autres. Merci mesdames pour cette leçon.

Michel Grillet
Beaumes-de-Venise (Vaucluse)



VEA

12 rue Edmond Valentin
75007 PARIS



Sur les pas de Saint François de Sales

(Rando mensuelle VEA Savoie en octobre 2022)



Notre Dame du Lac

Élégante, perchée entre Les Houches et Servoz sur un promontoire, elle est la dernière d'une série de chapelles disparues au cours d'une histoire locale religieuse et politique très agitée. Elle est placée sous la protection de quatre saints dont François de Sales.

Au-dessus de l'autel figure un tableau de François de Sales, barbu, feuillet et plume à la main, réfléchi, ignorant les sombres tribulations d'un diabolin rouge à ses pieds. François de Sales est considéré comme le **parrain des journalistes**, ayant laissé plus de 2 000 lettres à la postérité, faisant de lui un grand guide spirituel. Il ne ménageait pas sa peine, allant visiter toutes les paroisses de son diocèse sans négliger les plus petites.

Ce pasteur pensait que tout homme, s'il avait 99 mauvais côtés, en possédait au moins un de bon qui méritait l'amour du Christ. C'est cette bonté et ces visites pastorales qui l'ont rendu populaire dans les Savoies. Sa connaissance des hommes, alliée à son bon sens, l'ont fait considérer comme le **patron des psychologues**. *« Il faut que nos paroles sortent du cœur plus que de la bouche... Je suis tant homme que rien plus... Ne faut-il pas, pour tendre à la perfection, que tout dans notre vie soit ordonné par et pour l'amour ? ... Commencer par l'intérieur, laisser vivre le Christ en nous pour qu'il irrigue toute notre vie... »*

La chapelle de Vaudagne

Au sortir d'une montée à travers bois, la belle et digne École de Vaudagne nous accueille en pleine lumière : d'un côté la chaîne du Mont Blanc, de l'autre la forêt de Servoz-Les Houches aux chaudes couleurs d'automne.



Chapelle de Vaudagne : confessional.

Dans le jardin jouxtant l'école, un monsieur du coin nous renseigne sur la grimpe à faire pour atteindre la chapelle. Ces chapelles, dans les hameaux de la région, ont poussé à l'époque où les montagnards avaient besoin d'un lieu de proximité pour y prier les saints protecteurs contre les épidémies et les catastrophes naturelles.

Le hameau est à 1 032 mètres d'altitude et enneigé en hiver. La chapelle au milieu de quelques maisons de pierre est un festin pour les yeux. On accède à l'intérieur par un perron fleuri. Tout cela nous invite à partager un pique-nique au soleil dans un calme royal... La chapelle est joliment arrangée, toute de simplicité, avec un confessionnal des plus primitifs.

Au diable l'amour-propre qui serait relié au secret de la confession, cet amour-propre dont François de Sales disait qu'il ne nous quittait pas *« jusqu'encore après la mort ! »* *« Prenez garde que l'amour-propre ne vous trompe ! Car quelquefois, il contrefait si bien l'amour de Dieu qu'on dirait que c'est lui... »* Rester dans l'humilité, la simplicité, tout ce que cette jolie chapelle inspire.



Vers la chapelle de Fouilly

Nous prenons le chemin qui mène au Plateau de Charousse. Arrivés aux alpages, des patous à l'air menaçant gardent les troupeaux de moutons. Nous poursuivons vers les chalets construits au XVIII^e siècle, remarquablement conservés. Au pied des aiguilles enneigées, ils ont un air de noblesse ancestrale. L'un d'eux possède une pièce d'accueil pour tout promeneur en quête d'abri. Quiconque cherche refuge peut s'y installer en toute liberté, le temps d'attendre une accalmie.

Et l'on se prend à rêver d'un monde meilleur où la terre serait une terre d'accueil ouverte à tous... Cet air que François de Sales a respiré, serait-il annonciateur d'un monde de partage ? François serait-il celui dont le Bienheureux Vincent de Paul disait qu'il était *« l'homme qui a reproduit le mieux le Fils de Dieu vivant sur terre »* ?

« Fleuris là où le Seigneur t'a planté ». François a sillonné les montagnes avec patience, et persévérance, des qualités reconnues par tous ceux qui l'ont approché.

Anne-Marie Mailharro et Philippe Guicheteau

(suite p 22)

Sur les pas de Saint François de Sales

(suite de la page 21)



Visite de la chapelle de Fouilly

La chapelle est proche du centre-ville des Houches. Coincée entre un talus et la route principale, elle semble se faire toute petite. Bâtie en 1649, elle était plus longue à l'origine. L'essor de la vie moderne l'a sacrifiée dans sa longueur et son accès en a été rendu plus délicat. À l'intérieur, le silence règne à nouveau. Un tableau occupe le centre du chœur, au-dessus de l'autel. Il représente François et Jeanne de Chantal, les fondateurs de l'Ordre de la Visitation à Annecy.

Par la suite, le développement de l'imprimerie permit de publier une série de livres sur la vie des premières Visitandines.

Merci aux organisateurs pour leur riche idée d'aller sur les pas de François de Sales. Cela nous a permis de nous familiariser avec ce grand saint de nos vallées savoyardes. Il a visité de très nombreux endroits dont le vallon de La Gorge où sa statue figure dans la chapelle. L'un de nos aumôniers, missionnaire de Saint François de Sales, nous a éclairés sur des aspects de la personnalité de François, nous l'en remercions vivement.

Anne-Marie Mailharro et Philippe Guicheteau



Chapelle de Fouilly

Manifeste pour la renaissance du christianisme

"Espérez !" de Christine Pedotti et Anne Soupa



« Un jour de printemps, Christine Pedotti et moi-même, nous nous sommes rencontrées, « au vert », et nous avons longuement discuté ensemble.

Comme beaucoup d'entre vous sans doute, nous avons été saisies par la désespérance actuelle. Bien sûr, au-delà de la sphère catholique, et même chrétienne, c'est toute la société qui est affligée et la manière dont elle le fait savoir, dit bien l'ampleur du dommage. Parfois, cela se traduit par une violence déroutante, parfois au contraire dans le silence, par l'abstention électorale et le repli identitaire.

Comme beaucoup d'entre vous, nous sommes convaincues que, si nous ne puisons pas à la source jaillissante du christianisme, si nous ne redevenons pas comme des premiers chrétiens, nous serons les derniers. Notre **Manifeste pour la renaissance du christianisme** centre bien la réflexion sur la vertu d'espérance, ignorée alors qu'elle est essentielle. »

Anne Soupa – [Extraits de la « Lettre n°13 – baptisé.fr, site de la CCBF (Conférence Catholique des Baptisés-e-s Francophones)]

Yveline Guicheteau

La messe des forains à Sallanches

Chaque année, la « Messe des Forains » est traditionnellement célébrée en centre de ville de Sallanches (Haute-Savoie), le dernier dimanche de juillet, lors de la Fête de la Saint Jacques, Patron de notre communauté. C'est une tradition perpétrée depuis plus de trente ans, initiée par François Xavier, prêtre franciscain et aumônier. Relayée par le Frère Dominique Joly et le Père Dominique Charles, la communauté ne bénéficie plus d'aumônier depuis 2012. Cependant, la liturgie précédant la messe est préparée avec le groupe franciscain de Sallanches chez les frères forains qui nous accueillent

toujours très chaleureusement dans leur caravane.

La messe est célébrée sur le lieu de vie et de travail des forains, au milieu des manèges, par le curé de la paroisse, le Père Bruno Duperthuy. C'est un temps d'échange et de recueillement avec les paroissiens, les touristes et nos frères forains.

Depuis plus d'un siècle, l'Église de France accompagne dans la foi ces familles itinérantes, artisans de la fête foraine. La famille est le point central de leur vie. On est forain de père en fils. Les valeurs de partage et de solidarité sont au cœur de leur vie. À la fin

de la célébration eucharistique, la jeune génération de la grande famille foraine Fortigliati, distribuée traditionnellement la brioche de partage et d'amitié bénie pendant la messe. Puis l'assemblée de fidèles et leurs invités partagent le verre de l'amitié en signe de fraternité pour ce moment exceptionnel institué une fois l'an.

« La foi est un chemin en mouvement. Ces rencontres que Dieu sème sur nos chemins appellent à ouvrir nos cœurs dans un élan fraternel et universel. » N'est-ce pas aller aux périphéries comme l'Église le demande ?

Françoise Letisse



Le scrapbooking

Le scrapbooking est un loisir créatif consistant à mettre en scène des photographies, généralement rassemblées en album, en les accompagnant de décors que l'on réalise soi-même.

C'est un loisir créatif à base de papier, pratiqué aussi bien par les adultes que par les enfants.

De nombreuses créations peuvent aussi être réalisées : cartes, enveloppes, carnets, cadres déco, cartonnage, boîtes, déco de table, calendriers...

Il est possible de participer à des ateliers découverte en contactant mon animatrice : Catherine Sayot (Sallanches).

ktyscrapmtblanc@gmail.com

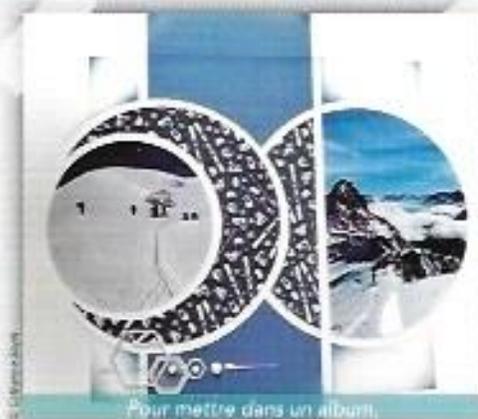
07 49 15 13 18

Facebook : Kty Scrap Mt Blanc



Christine Comes
Équipe de Saint-Gervais

Pendant un atelier.



Pour mettre dans un album.



Mini album.



Carte de vœux.



Signets et marque-pages.

Bien et Mal

Dans ma vie,
Bien et Mal se donnent la main.
Que je nage dans le bonheur
et tout est lumineux.
Que je me perde
dans les ténèbres
et je suis "mal"
dans tout mon être.

Seigneur, tu vois tout
ce qui m'empêche de vivre
paisible et libre.
Donne-moi ta paix
et ta sérénité.
Que ta Croix soit victorieuse
de tout Mal dans le monde.
Que la puissance
de ta Résurrection illumine
chaque être.

« Ne nous laisse pas entrer
en tentation,
mais délivre-nous du mal. »

Anne-Marie Duvillard